

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 3

Artikel: La joie de vivre de Guido Tonella
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La joie de vivre

de

Guido Tonella

Nous voudrions vous parler aujourd'hui d'un cher confrère. Nous le voulons pour plusieurs raisons. Mais surtout parce que Guido Tonella, journaliste à Genève, est un enthousiaste, un homme bondissant, toujours en mouvement et toujours avec le sourire. Cet enthousiasme, cette joie de vivre, il les doit à sa mère qui sut lui inculquer une philosophie pleine de santé. Comme la plupart des familles, celle des Tonella connut des moments difficiles. A chaque fois que de petites catastrophes se produisaient, la maman disait à ses six enfants: «Mettez-vous à genoux et remerciez le Bon Dieu!»

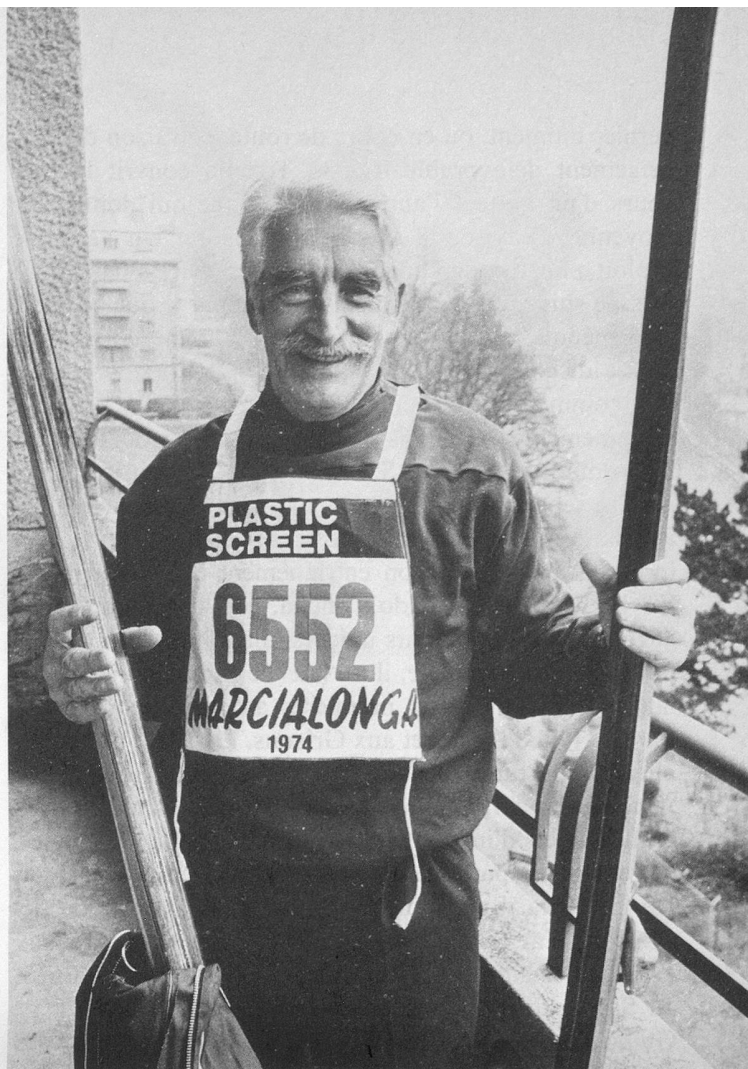
– Mais pourquoi? demandaient les gosses en considérant leur mère avec étonnement.

– Parce que ça pourrait être pire!

Guido Tonella, 71 ans, est connu bien au-delà de nos frontières, en Italie notamment. Cet excellent collègue est le bienvenu partout où il va. On aime sa voix chaleureuse, son léger accent méridional, son sourire perpétuel, sa vivacité et, disons-le, son charme. On aime sa silhouette sportive. Il est jeune de corps, d'esprit et de caractère. Quand on le lui dit, il riposte: «J'ai tout de même 71 ans!» En ce qui le concerne, ce «tout de même» ne signifie rien. Sa jeunesse, il la doit aussi au grand amour de sa vie, à sa passion: la montagne.

50 km sur les lattes

Je l'ai rencontré l'autre jour à Genève, au lendemain de cette fameuse «Marcia longa», une de ses épreuves favorites. Il s'agit de parcourir 50 km à ski, de la vallée de Fiemme à celle de Fassa, dans les Dolomites. Le parcours est accidenté. On monte jusqu'à 1500 m, puis on descend dans les vallées. Cette année-ci les organisateurs durent aménager la piste sur près de 20 km en apportant de la neige prise plus haut. 17 pays participaient à l'épreuve, dont la Suisse. En tout: 6800 concurrents. Une petite ville sur skis! Beaucoup de sportifs renoncèrent au



dernier moment, ou en cours de route, en raison de l'enneigement défavorable. Guido Tonella couvrit le parcours d'un bout à l'autre en 6h.36, ce qui donne une moyenne d'environ 8 km 250 à l'heure. Un véritable exploit pour un septuagénaire, même vert!

« Je me suis reconverti au ski de fond parce que ce sport est bénéfique quand on souffre de la colonne. J'ai eu une hernie discale... »

Été comme hiver, Guido Tonella se livre à un petit entraînement, deux fois par semaine. Ski de fond en hiver, marche en été: le Salève. Quelle que soit la saison, il ne se sépare pas de ses bâtons de ski. « La bête marche à 4 pattes, dit-il, c'est logique. Ces 4 points d'appui sont indispensables à un bon entraînement et à ma santé. »

En 1923 et 1924, Guido Tonella, déjà mordu de ski, a gagné les Championnats universitaires italiens de ski de fond. Comme alpiniste, il a « fait » le Mont-Blanc sur les lattes. Il a signé deux premières ascensions au Grand Paradis (val d'Aoste) et aux Grisons. En 1931, autre première importante: le col des Grandes-Jorasses à ski. Ascensions, ski de fond, varappe... Trois « dadas », trois grands sujets d'inspiration pour une multitude d'articles, de reportages parus en Suisse, en Italie, un peu partout. De tout cela il parle d'abondance, mais avec modestie. « Ce que j'ai fait, ce n'est rien du tout, comparé aux exploits des autres. A Genève, les jeunes qui s'entraînent au Salève forment une équipe formidable. »

Guido Tonella appartient à une famille originaire des Grisons. Son père, Silvio, fut un grand ingénieur qui construisit notamment le chemin de fer Bellinzona-Mesocco. Il eut six enfants. Tous vivent encore.

Journaliste « par accident »

Rien ne permettait de prévoir que le jeune Guido deviendrait l'excellent chroniqueur que nous connaissons et apprécions. Il fit à Turin des études commerciales et sortit de l'Université avec un doctorat. Puis il entra à la banque. Il eut pour collègue un jeune homme qui allait devenir président de la République italienne, Giuseppe Saragat. Après Turin ce fut Genève: six mois à l'Institut des hautes études internationales. « Grâce à ce stage, j'espérais trouver une situation magnifique, avoue Guido. Je ne pensais pas encore au reportage. »

Mais en 1938, la « Stampa » lui demande de « couvrir » un événement sportif sensationnel, une grande première à l'Eiger réussie par une équipe austro-allemande. « A leur retour, raconte Tonella, les alpinistes n'eurent pas un regard pour les journalistes. Je portais sur mon blouson l'insigne du trophée Mezzalama. Un des héros de la journée, Eckmayer, l'aperçut et s'approcha de moi: »

» – De quelle année, l'insigne?

» – 1934!

» – J'y étais aussi!

» La glace était rompue et j'ai eu l'interview en grande exclusivité. Dix jours plus tard, je faisais le reportage de l'ascension réussie par Cassin de la face Nord des Joras-

ses. En 10 jours j'avais signé deux grands reportages. Ma voie était tracée! Je fais ce métier depuis 45 ans... »

– Comment fais-tu pour être toujours en forme?

– C'est simple: il ne faut jamais s'arrêter. Et il faut faire ce qu'on aime. Très important! Moi, je continue. En mars, je courrai le Marathon, de la Maloya à Zuoz, par les lacs. 42 km à 1800 m d'altitude. A 71 ans, ce n'est pas rien! Mais ça ira! Vois-tu, j'ai toujours eu de la chance. Et cette chance, je la dois à ma mère. Elle aussi était enthousiaste, très équilibrée et dotée d'un merveilleux bon sens. Un jour, devant aller en Allemagne, je lui rendis visite. Elle avait alors 90 ans. Je lui fis part d'une certaine appréhension parce que je parle mal l'allemand. Elle me dit: « Si tu avais fait comme moi, si tu avais eu le courage d'apprendre six mots chaque jour, tu pourrais te débrouiller! » Elle est morte à 94 ans, paisiblement. Chaque jour elle dégustait un petit verre de grappa en souvenir du grand-père... Elle lisait sans lunettes!

» Je suis un optimiste-né. Une seule chose m'effraie: la maladie. J'essaie de me tenir en forme et j'y réussis assez bien. Souvent je dis à mes amis: « Ce qui me reste, ce sont les dernières années de la vie. » – « Mais non, mais non » répliquent-ils, et j'enchaîne: « Oui, les cinquante dernières années!... »

Georges Gyax, Photos Yves Debraine

Guido Tonella, skieur de fond il y a 51 ans!

